Jean Yves Collette

Une vie prématurée

nouvelle édition

Vertiges

Henri-Julien-Félix Rousseau (1844-1910), *Soirée de carnaval* (1886) – détail, Philadelphia Museum of Art, États-Unis.

Une vie prématurée

1

la courte
la si courte vie des vivants
déchirée sciemment

2

ma vie
ma vie avec toi
comme une brève usure – grisés
mon ventre et ma peau pris de désordre
et l'habitude brisée – longue
longuement acquise en silence – le goût
et puis le goût d'un grand balayage
la chaleur de ton sang léché sur l'argile
des parcelles de vie éclatées en orage
mon cœur tendre jouant le rôle de la proie
pendant que dure le bruit de la mer
tout le temps où tu jouiras de moi

3

brûler
de la tendresse brûler
de l'impatience du feu – écarter
écarter tes genoux et les eaux amères
et comme une couleuvre
dans la verdeur de l'herbe
être bu longtemps
et par ton ombre et par ta bouche
cette violence cernée
pendant que mon âme et mon sang
restent en équilibre – une audace
une audace de silex
aiguisé dans ma tête
et je demeure
au pied au pied de tes mains
au milieu d'une aurore
brûlée grise nous étreignant
au passage d'un oiseau en tempête
quand la vie dans l'œuvre vive
blesse et jouit de blesser
au fil des rumeurs
à mot couvert

4

le théâtre de ta jupe retroussée
et maquillée au tournant d'une rue
ton corps senti
comme une indiscrétion
jusqu'au ruissellement habituel
dans les herbages

5

nu
ton corps nu
tout encore retenu
et partant sur tes joues connues
la pâleur dont le secret
te fait plus belle encore
ta bouche brève au goût...
au petit goût de sang
tes lèvres tuméfiées
pendant que se penche le soleil
liquide quand tu me laisses
l'âpre solitude – la solitude ou bien
cette seule absence – le rêve
malgré tout et l'eau salée des larmes

6

langue
quand confondue ta langue lèche
les signaux blêmes
le matin quand ta main me touche
quand tu me donnes la main
attendre un mot
si quelque chose allait se passer
passer – d'un goût de poivre à
la goutte de sang
qui allait s'arrondir –
s'arrondir comme la distance autour de la terre
attendre un signe de la fin du temps
attendre les rêveries abrégées de ma langue
entre les deux eaux de ta vie

7

la vie rappelée
rappelle-moi la forme de ta vie
le chemin interdit jusqu'à ta blessure
cette vallée troublée l'ancienne cicatrice
tes longs et beaux ruisseaux
ou bien tes épaules blanches
ou bien cette bouche entre tes jambes
qui sent les fruits et la femme
où l'on entre pénétrant dans une ville pavoisée
rappelle-moi aussi
ta manière de nous lisser les cheveux
et le calme délire de tes yeux pâles
ou cet endroit
qui cache l'extrême-intérieur
ton ventre où je n'ai pas encore semé

8

laisse-moi rassembler tes paroles
successives
pour n'être pas seulement une poussée de sang
ni une joie vite faite
mais que tu sois la femme parmi cent
dont le parfum me déjoue

9

violer
ta main à ma convenance
et ta gorge de mon souffle
et de ma chair outragée outrager ta voix à mon gré
que tu ne sois plus
que ces liquides mi-salés
qui me peuplent la bouche
profaner tes seins d'eau claire
faire gonfler cette poitrine
en te vivant
écrire mon corps avec ta voix
écouter écouter
ton cœur qui me bat dans l'âme
trouver toute ma vie dans
tes plis

10

une journée belle à crier
au mois de décembre
les yeux ouverts
le souvenir de ta langue
qui me lèche la joue
mon âme entamée
comme à la fenêtre – la première fois
le blanc de froid de la conscience
qui naît et meurt

11

hurlements
mon cœur pris de hurlements
chaque jour entre les murs
du ciel gris de ne pouvoir
cacher tes plis dans ma mémoire
et ton passage de lumière bleuie
gardée comme sont gardés la raison des larmes et la pluie et ce que tu portes
entre tes jambes le gisement la vie
le jaillissement d'un éclair
enfoui

12

l'idée
la très fuyante idée de ton sang
se cache comme une femme rare
à la prise continuelle de son visage
ton sexe
ton sexe gronde comme une marée
et arrache ma liberté
ainsi qu'un fleuve d'écume
un amour provisoire – l'ivresse
une braise dans la tête
l'eau
me retrancher avec l'eau vive
dans l'importance de tes cheveux

13

le mal
ce mal que me fait
la naissance de tes seins
le goût de l'amour
la moitié de vivre
ta main sur mon ventre
et la tienne odeur
qui me reste dans la main
cette ardeur de la peau
comme un baume sur ma vie
ce mal que tu me fais de n'être pas là
le matin

14

flancs
à effleurer tes flancs
comme des années lumières
j'écoute l'âme du vent dans tes cheveux
l'air et l'image mûre
le transparent espace
et au bout de la vue la pâte glissante
en avaler la chair ainsi que des huîtres
laisser la peur onduler et mourir sans rêve
songer seulement à l'intime saveur
la saveur d'une albumine
qui me reste en mémoire
ton goût luisant sur ma langue
le râle et même
la substance du temps

15

ton ventre
le ventre pourtant
ma sève
ta voix lisse
dormir avec toi
dormir dans l'eau profonde
douce et très pure rigueur pliée
le cri de l'acier le déchirement
quand prise sur le fait
tu te défends
pour échapper à tout

même à ma vie et un peu
à la gêne du sang
ta bouche électrique plus errante
tendre – l'apaisement
tes mains et tes pas
et au carrefour des lèvres
dans la maison perdue
apprendre la vie de la lumière
et sa mort aussi

16

mains
que je retiens entre mes mains
ces mains qui ont usé ma peau
et demeurera dans ma mémoire
ce goût d'étoile filante
l'itinéraire secret
et ton image indélébile – les larmes
qui ourlent l'idée changeante
pour moi seulement dans la foulée du sang
mais laisse-moi mesurer tes vagues
apprendre encore la coulée
et les clefs de tes muscles

17

reconnaître
tu ne reconnaîtras plus
le contour du congre – le miel magnétique
ni ta peau mouillée lavée par ma langue
notre façon neuve d'embrasser
et de perdre du sang
ni la soie usée

ni la langueur
ni le vertige
tu oublieras
l'amour étranglé – la forme
de ta bouche quand je la trace
le sourire que je raye
la courte résistance
quand le goût de ma queue meurt sur ta langue
et tes yeux que j'ai vus
suppliants comme le vin
et la chair de la truite
dans ton sexe quand il bâille

18

tu perdras le souvenir des mots
et le souvenir des cris
et le souvenir de l'amour fait
en te faisant mal
de l'urgence de jouir
comme la forêt vierge
et le souvenir du baiser
donné sur les dents
mais tu reconnaîtras
malgré le luxe de tes entrailles
opposé à lui-même
l'homme déchiré par ton refus

19

pour oublier mon âme
le sexe atteint par le vent
la flamme battue et le poing noir
le jeu de hasard qui vient sur l'onyx – la bataille
d'animaux dont le rêve réchauffe les femmes entre
les jambes – un parfum
un parfum entouré de poils
se dérobe par derrière
suivant la trace laissée par ma langue
la longue glissade glissée dans mon dos
jusqu'à l'espace qui s'ouvre
dans un mouvement
ta bouche réjouie – tes lèvres
étranges un peu humides
rouges et puis mortelles

20

ventre
montre la rondeur de ton ventre
montre la douceur des jambes caressées
en marche – le curieux accouplement
auquel tu songes et où se mêlent nos doigts
l'idée d'une touffe d'algues obscènes
le gré d'un coup de vie encore
de ce méat profond où ma langue se perd
où j'écoute la couleur de ta chair
le tremblement qu'à l'autre bout
du monde tes lèvres diluent
et au creux de ta langue
le sommet de mon sang

21

tes lèvres lustrées – chaque matin
le nouveau souffle
et le rêve que tu fais d'un autre et ton sang – le souffle
le visage attendu que je lèche
comme un chien
l'éclat comme le gel de l'humilité
l'annonce – petite fille –
d'un autre jour de longue terreur
plus longue et noire
que le charbon

22

chevelure
reconnaître ta chevelure de louve
blonde au milieu de la neige
l'allure sauvage et tes yeux roux
et tes lèvres sombres
un souffle exprimé
blanchi par le froid
pendant que glissent sur ta peau
un cristal fondant
tes lèvres calmes remplies de sang
ton visage immobile
la chaleur pénétrant violente
aussitôt dans la fragilité

23

je ne connaîtrai pas la douceur
de me résigner – je vivrai
défaillant comme une femme
sur le point de jouir
ou je ne vivrai pas
je ne porterai pas sur mes épaules
les marques du devoir je ne changerai pas ma voix
ni ne ferai comme si mes yeux
étaient vivants
je ne serai pas non plus
un époux de hasard
qui tue son instinct
dans d'exquises confitures

24

ressemblance
à chercher ta ressemblance au moins
voilà l'intimité saisie de douleur
dans le froid
et dans le roc de la voix
victime du métal puissant des tourmentes
sentir la chaleur quitter mon corps
te sentir charnelle et déconcertante
me refroidir lentement
me rapetisser
aller – on peut aller loin
à regarder mourir
sécher ses larmes avant de se dissoudre
pour être moins sensible aux vents du nord
s'incruster dans une mince porcelaine
mourir enfin – de la mort propre
des animaux

25

goût
le goût qu'il reste
d'écrire
le mot vie

partout
où tu es

1er au 25 mars 1976

Une vie prématurée,
poésie de Jean Yves Collette,
est parue dans les numéros numéros 25-26
de la revue *Odradek,* à Liège,
en Belgique, en 1978.

ISBN : 978-2-89816-293-0
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2021

– 1 294e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org